

Présidentielle : un jeu plus ouvert que jamais



| 25.07.11 | 14h16 • Mis à jour le

25.07.11 | 14h17

L'aveu est franc : *"Depuis que je fais ce métier, je n'ai jamais senti un tel flou à neuf mois d'une présidentielle"*, confie Brice Teinturier, directeur général délégué d'Ipsos France. *"Chaque élection révèle son lot de surprises, mais, cette fois, les incertitudes sont plus nombreuses que d'habitude"*, admet Jérôme Fourquet, directeur adjoint du département opinion de l'IFOP.

Le paysage politique reste on ne peut plus mouvant. On ne sait pas qui portera les couleurs du Parti socialiste, on ignore si une personnalité incarnera le centre et si oui laquelle. L'inconnue Marine Le Pen, pour la première fois en lice, pèse aussi sur le scrutin. Compte tenu de son score dans les sondages, les états-majors de droite comme de gauche ne peuvent écarter un scénario de type 21 avril 2002.

Bien sûr, quelques données balisent aujourd'hui ce paysage nébuleux. Deux, principalement. La première est l'impopularité record de Nicolas Sarkozy. *"Jamais un président sortant en capacité de se représenter ne s'est trouvé dans une situation aussi difficile à un peu moins d'un an du scrutin. A l'été 1980, Giscard était donné largement gagnant, et ce n'est qu'à la fin qu'il s'est effondré face à Mitterrand. Quant à Chirac, il était, à l'été 2001, au coude-à-coude avec Jospin"*, rappelle Jérôme Jaffré, directeur du Centre d'études et de connaissance sur l'opinion publique.

La seconde donnée est le niveau élevé de la gauche dans les intentions de vote. *"56 % des Français souhaitent aujourd'hui la victoire de la gauche, contre 40 % qui souhaitent celle de la droite. Jamais le différentiel n'a été tel depuis l'élection de Nicolas Sarkozy"*, observe Jérôme Fourquet. Qu'il s'agisse de Dominique Strauss-Kahn hier, de Martine Aubry ou de François Hollande aujourd'hui, le favori de la primaire socialiste devancerait significativement Nicolas Sarkozy au premier tour. Cette situation dure depuis des mois. Le maintien dans le temps d'un tel écart est inédit.

Plusieurs facteurs invitent toutefois à relativiser le caractère *"structurant"* de ces deux tendances. Le premier est la crise. Pour Jérôme Jaffré, celle-ci peut *"ouvrir à Nicolas Sarkozy la voie de la rédemption"*. Le politologue résume les choses ainsi : *"Le président sortant mise sur le fait que les Français se disent que, dans la tempête, mieux vaut garder le pilote pour ne pas exploser en vol, et ce, même si le pilote n'est pas aimé. Il fait aussi le pari que la crise met la gauche dans une situation difficile, car elle oblige les socialistes à jouer une partition qui n'est pas la leur d'habitude : celle de l'effort et de la rigueur, plutôt que celle de l'espoir d'un monde meilleur."*

L'autre facteur qui rend tout pronostic hasardeux est la montée de la défiance, qui touche les élites en général et les dirigeants politiques en particulier. Au fond, jamais une campagne présidentielle ne se sera ouverte dans un climat aussi désabusé. *"En 2007, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal avaient réenchanté la politique. Aujourd'hui, on a l'impression que le pays tout entier a la gueule de bois"*, résume Jérôme Fourquet. Pour Vincent Tiberj, chercheur au Centre d'études européennes de Sciences Po, *"ce processus de "négativisation" touche tout le monde : Nicolas Sarkozy, bien sûr, mais aussi Martine Aubry et François Hollande, dont le niveau élevé dans les intentions de vote ne doit pas faire croire qu'ils suscitent un véritable élan d'enthousiasme."*

Quelle forme cette défiance prendra-t-elle le jour du vote ? Dans le sillage des travaux du sociologue et économiste américain Albert Hirschman sur l'expression politique du mécontentement, les spécialistes de l'opinion hésitent entre deux perspectives : le vote protestataire et l'abstention. La participation, jugent-ils au regard de tous les scrutins qui depuis 2007 ont battu des records d'abstention, n'atteindra pas le niveau très élevé de la précédente présidentielle (83,77 % au premier tour).

La mobilisation des électeurs est, pour Brice Teinturier, la "grande inconnue" de 2012. *"Quel que soit le niveau de l'antisarkozysme, je ne peux pas croire que la gauche puisse gagner la présidentielle uniquement sur le rejet d'un homme. Elle a absolument besoin de susciter l'espérance. Or, pour l'instant, elle n'y parvient pas du tout."*

Neuf mois avant le scrutin, cette difficulté des candidats à incarner une forme d'espoir inspire aux observateurs une grande modestie : *"Quand on demande aux gens s'ils sont sûrs d'aller voter et s'ils sont sûrs de leur choix, on a des taux de réponses positives beaucoup plus faibles que d'habitude. Et il n'y a pas de cristallisation au fil des semaines : jamais, je n'ai vu un paysage aussi fragmenté, une opinion aussi labile, des lignes de force aussi difficiles à cerner"*, constate Brice Teinturier.

Pierre Jaxel-Truer et Thomas Wieder

Article paru dans l'édition du 26.07.11

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
